Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Eloignement, Politique (France), Politique (Vatican), Portrait, Réception (Guizot), Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Dispute)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :
Paris, Mardi 30 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1849-11-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3215

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, jeudi 1er Novembre 1849
Huit heures

Voici enfin, le mois où nous nous retrouverons. Je ne crains pas que les amertumes, dont avant-hier vous m'avez envoyé un trait résistent à la présence réelle. La vérité vous saisit et chasse de vous l'erreur. Mais elle ne l'empêche pas de revenir. J'ai bien envie de vous dire une fois tout ce que je pense de la source de cela. Quand on a vécu quelque temps séparés en pensant toujours, on s'étonne de tout ce qu'on ne s'est pas dit. Que de silences, de réticences, de voiles dans une bien grande intimité! C'est bien dommage. Il y a un point où l'on arrive bien rarement, mais où, quand on y est arrivé, ce qui est incomplet devient intolérable. Il faut pourtant s'y résigner. Je suis charmé que le Duc de Noailles soit à Paris. Je me promets que nous causerons beaucoup. Non seulement il est très sensé et très honnête, mais je me figure qu'il y a en lui quelque chose de plus qu'il ne montre. J'aime les gens dont je n'ai pas vu le bout. J'ai eu hier ici un autre ancien député conservateur du midi. Il avait une lettre de son fils, jeune maréchal des logés dans un régiment de chasseurs à Rome. Voici les termes. « Nous nous ennuyons bien ici. Nous ne savons pas pour qui ni pourquoi nous y sommes. On nous fait changer tous les jours notre fusil d'épaule ; demi-tour à droite, demi-tour à gauche. Le Pape devrait bien revenir pour que nous nous en allions. Voilà le sentiment populaire dans l'armée. Je vois venir un bien autre embarras. Le Pape dira, ou donnera clairement à entendre qu'il ne reviendra à Rome que lorsque les Français n'y seront plus. Et alors comment s'en ira-t-on. S'en aller, ce sera être chassé par le Pape. J'admire ce que la bonne politique peut devenir, entre les mains des sots. Ici aussi le coup d'état est dans l'air ; c'est-à-dire qu'on en parle car je ne trouve pas qu'on y croie. Quel qu'il soit s'il se fait sans le concours de l'assemblée et du général Changarnier, ce sera un triste coup de cloche. Le Président a beaucoup perdu dans les campagnes mêmes. Il ne me paraît plus en état d'agir seul. Comme de raison, il me vient bien des messages empressés et obscurs. C'est l'état de tous les esprits. Il m'en vient d'Emile de Girardin toujours, en ébullition. Il me paraît que la présidence du Prince de Joinville est décidément son idée du jour, et qu'il se propose de la pousser chaude ment à travers le premier nouveau gâchis. Je ne sais plus quelle importance conserve encore son journal. Je le vois toujours assez rependu pour nuire. Et l'homme a, dans ce genre, une vraie puissance.

Midi
Voilà un nouveau cabinet qui m'arrive. Ce n'est évidemment qu'une préface. Quel déplorable et ridicule gâchis ! J'ai la conviction que tout cela ne sera que ridicule. Il faudrait que les honnêtes gens fussent plus sots que les sots pour se laisser déposséder et mâter avec les forces qu'ils ont entre les mains. Je suis charmé que vous vous inquiétiez moins. Quand serons-nous réunis ? Adieu, Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 1er novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3215

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3215

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 1er novembre 1849
HeureHuit heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024